

The Project Gutenberg EBook of Le Comte Ory
by Eugene Scribe et Delestre-Poirson (Charles-Gaspard)

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: Le Comte Ory
Opera en deux actes

Author: Eugene Scribe et Delestre-Poirson (Charles-Gaspard)

Release Date: February, 2006 [EBook #9893]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on October 28, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ISO-8859-1

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE COMTE ORY ***

Produced by Vital Debroey, Renald Levesque and PG Distributed
Proofreaders. This file was produced from images generously made
available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica)
at <http://gallica.bnf.fr>.

LE COMTE ORY

OPÉRA EN DEUX ACTES

Livret de M. Scribe (Eugène) et M. Delestre-Poirson (Charles-Gaspard)

MUSIQUE DE M. ROSSINI

PERSONNAGES

LE COMTE ORY, seigneur châtelain.

LE GOUVERNEUR du comte Ory.

ISOLIER, page du comte Ory.

RAIMBAUD, chevalier, compagnon de folies du comte Ory.

CHEVALIERS, amis du comte Ory.

LA COMTESSE DE FORMOUTIERS.

RAGONDE, tourière du château de Formoutiers.

ALICE, jeune paysanne.

CHEVALIERS CROISÉS.

CHEVALIERS de la suite du comte Ory.

ÉCUYERS.

PAYSANS, PAYSANNES.

DAMES D'HONNEUR de la Comtesse.

La scène de passe à Formoutiers, en Touraine.

ACTE PREMIER.

Un paysage. Dans le fond, à gauche du spectateur, le château de Formoutiers, dont le pont-levis est praticable. A droite, bosquets à travers lesquels on aperçoit l'entrée d'un ermitage.

SCÈNE PREMIÈRE.

RAIMBAUD, ALICE, PAYSANS ET PAYSANNES, _occupés à dresser un berceau de feuillage et de fleurs._

RAIMBAUD.

Allons, allons, allons vite!

Songez que le bon ermite

Va paraître dans ces lieux.

Qu'en rentrant à l'ermitage,

Il repève à son passage

Nos offrandes et nos vœux.

PAYSANS.

Aurai-je par sa science
Le Savoir et l'opulence?

JEUNES FILLES.

Aurons-nous par sa science
Les maris
Qu'il nous a promis?

RAIMBAUD, _cachant sous son manteau son habit de chevalier._

Vous aurez tout, croyez en ma prudence;
Car j'ai l'honneur de le servir.
Vous riez... Lorsqu'ici l'on rit de ma puissance,
C'est le ciel que l'on offense.
Hâtez-vous de m'obéir.
(D'un air d'impatience.)
Placez aussi sur cette table
Quelques flacons de vin vieux.
Il aime assez le vin vieux,
Car c'est un présent des cieux.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, DAME RAGONDE.

DAME RAGONDE, _sortant du château, à gauche._

Quand votre dame et maîtresse,
Quand madame la comtesse
Est, hélas! dans la tristesse,
Pourquoi ces chants d'allégresse?..
Pleins d'amour pour leur maîtresse,
De bons et fidèles vassaux
Doivent souffrir de tous ses maux.
Elle veut au bon ermite
Dans ce jour rendre visite,
Pour que du mal qui l'agite
Il puisse la délivrer.

ALICE.

Le ciel vient de l'inspirer.

DAME RAGONDE.

Vous croyez que sa science
Peut nous rendre l'espérance?

RAIMBAUD.

Rien n'égale sa puissance:
Mainte veuve, grâce à lui,
A retrouvé son mari.

DAME RAGONDE.

Oh! je veux aussi l'entendre.
Près de lui je veux me rendre,
S'il est vrai qu'un cœur trop tendre
Par lui
Puisse être guéri.

RAIMBAUD.

Silence... Le voici!

SCÈNE III.

LES PRÉCÉDENTS, LE COMTE ORY, déguisé en ermite avec une longue barbe.

AIR.

Que les destins prospères
Accueillent vos prières!
La paix du ciel, mes frères,
Soit toujours avec vous!
Veuves ou demoiselles,
Dans vos peines cruelles,
venez à moi, mes belles,
Obliger est si doux!
Je raccommode les familles,
Et même aux jeunes filles
Je donne des époux.
Que les destins prospères
Accueillent vos prières!
La paix du ciel, mes frères,
Soit toujours avec vous!

DAME RAGONDE.

Je viens vers vous!

LE COMTE ORY, _la regardant._

Parlez, dame... trop respectable.

DAME RAGONDE.

Tandis que nos maris, dont l'absence m'accable,

Dans les champs musulmans moissonnent des lauriers,
Leurs fidèles moitiés, quoiqu'à la fleur de l'âge,
Ont juré comme moi de passer leur veuvage
Dans le château de Formoutiers.

LE COMTE, _à part._

Où tant d'attraits sont prisonniers.
(Haut.)
C'est le château de la belle comtesse.

DAME RAGONDE.

Dont le frère aux combats a suivi nos guerriers.
Et cette noble châtelaine,
Sur un mal inconnu, qui cause notre peine,
Veut aujourd'hui vous consulter.

LE CONTE, _à part._

(Haut.)
Ah! quel bonheur! Près de moi qu'elle vienne,
Mon devoir est de l'assister.
(Se retournant vers les paysans.)
Voies aussi, mes enfants... De moi pour qu'on obtienne,
On n'a qu'à demander... Parlez;
Tous vos souhaits seront comblés.

CHOEUR, _se pressant autour du comte._

Ah! quel saint personnage!
C'est le bienfaiteur du village.

DAME RAGONDE.

De grâce, parlons tous
L'un après l'autre.

LE COMTE.

Quel désir est le vôtre?
Que me demandez-vous.

LE CHOEUR.

Parlons l'un après l'autre.
Silence! taisez-vous.

UN PAYSAN.

Moi je réclame
Pour que ma femme
Dans mon ménage

Soit toujours sage.

LE COMTE.

C'est bien, c'est bien.

ALICE.

J'ai tant d'envie
Qu'on me marie
Au beau Julien!

LE COMTE.

C'est bien, c'est bien.

DAME RAGONDE.

Moi je demande
Faveur bien grande,
Qu'aujourd'hui m'Øme
L'Øpoux que j'aime
Ici revienne
Finir ma peine;
Que je l'obtienne,
C'est mon seul bien.

LE COMTE, _à part._

Qu'un bon ermite
Qu'on sollicite,
Qu'un bon ermite
A de m'Ørite!
(Se retournant vers les jeunes filles.)
Jeune fillette,
Et bachelette,
Dans ma retraite
Venez me voir.

RAIMBAUD.

Vous l'entendez, il faut le suivre à l'ermitage.
Rendez hommage
A son pouvoir.

TOUS, _entourant le comte._

Moi, moi, moi, bon ermite,
Je sollicite
Faveur bien grande,
Et je demande
De la tendresse,
De la jeunesse,

De la richesse:
Exaucez-nous.
Tout le village
Vous rend hommage...
A l'ermitage
Nous irons tons.

(Le comte remonte à son ermitage, suivi de toutes les filles. Dame Ragonde rentre au château. Les paysans sortent par le fond.)

SCÈNE IV.

ISOLIER, LE GOUVERNEUR.

LE GOUVERNEUR.

Je ne puis plus longtemps voyager de la sorte.

ISOLIER.

Eh bien! reposons-nous sous ces ombrages frais.

LE GOUVERNEUR.

Pourquoi m'avoir forcé de quitter notre escorte
Et m'amener ici?

ISOLIER, _à part, regardant à gauche._

J'avais bien mes projets...
Voilà donc le château de ma belle cousine!
Si je pouvais l'entrevoir... Quel bonheur!
Mais, loin de partager l'ardeur qui me domine,
Elle ferme à l'amour son castel et son cœur.
(Au gouverneur qui s'est assis.)
Eh! monsieur le gouverneur,
Reprenez-vous un peu courage?

LE GOUVERNEUR.

Maudit emploi! maudit message!
Monseigneur notre prince, auquel je suis soumis,
M'ordonne de chercher le comte Ory, son fils,
Ce démon incarné, mon élève et mon maître,
Qui, sans mon ordre, de la cour
S'est avisé de disparaître.

ISOLIER, _à part._

Pour jouer quelque nouveau tour.

LE GOUVERNEUR.

On le disait caché dans ce séjour.
Comment l'y découvrir?... Comment le reconnaître?

ISOLIER.

Vous devez tout savoir... D'être son gouverneur
N'avez-vous pas l'honneur?

LE GOUVERNEUR.

Oui! quel honneur!

AIR.

Veiller sans cesse,
Trembler toujours
pour son altesse
Et pour ses jours...
Du gouverneur
D'un grand seigneur,
Tel est le profit et l'honneur.
Quel honneur d'être gouverneur!
A la guerre comme à la chasse,
Si quelque péril le menace,
Il faut partout suivre ses pas.
Doit-il me mener au trépas!
Veiller sans cesse,
Trembler toujours, etc., etc., etc.
Et s'il est épris d'une belle,
Il me faut courir après elle;
Tout en lui faisant des sermons
Sur le danger des passions.
Veiller sans cesse,
Courir toujours,
Pour son altesse
Ou ses amours:
Du gouverneur,
D'un grand seigneur.
Tel est le profit et l'honneur.
Quel honneur d'être gouverneur!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS; PAYSANS, PAYSANNES, _sortant de l'ermitage_

CHOEUR.

O bon ermite!
Vous, notre appui,
Vous, notre ami,

Merci vous di.
O bon ermite!
Je veux partout faire savoir
Son grand mØrite
Et son pouvoir.
Jeune fillette
A, grŁce Ł lui,
Fortune faite,
Et bon mari
O saint prophŁte,
Soyez bØni!
Oui,
Puissant prophŁte,
Soyez bØni!

LE GOUVERNEUR, _Łpart, regardant les jeunes filles_.

Je vois paraŁtre
Minois joli;
Ah! mon cher maŁtre
Doit Œtre
PrŁs d'ici.

CHOEUR _des jeunes filles, l'apercevant_.

Un Øtranger! Qui peut-il Œtre?
Un beau seigneur.
Pour le village, ah! quel honneur!

LE GOUVERNEUR, _Łpart_.

Ce respectable et bon ermite,
Dont chacun vante le mØrite,
MalgrØ moi dans mon Łme excite
Un soupçøn qui m'effraie ici.
Lui qu'on adore,
Lui qu'on implore,
Serait-ce encore
Le comte Ory?
Depuis quand cet ermite est-il dans le village?

ALICE.

Depuis huit jours, pas davantage.

LE GOUVERNEUR.

O ciel! en voilŁtout autant
Qu'il est parti.
(Retenant Alice, qui reste la derniŁre.)
Ma belle enfant,

Où pourrais-je le voir?

ALICE.

Ici même ... à l'instant
Il va venir ... madame la comtesse
A désirer le consulter.

ISOLIER.

Vraiment.

ALICE.

Sur un mal inconnu qui l'accable et l'opprime.

LE GOUVERNEUR ET ISOLIER.

Merci, merci, ma belle enfant.

LE GOUVERNEUR.

Il doit donc venir dans l'instant!

ISOLIER.

Elle va venir dans l'instant!

LE GOUVERNEUR, _à part_

Cette belle comtesse au regard séduisant!
Ceci me semble encore une preuve plus forte.
A Isolier.
Attendez-moi ... Je vais retrouver notre escorte.
A part.
Puis ensemble nous reviendrons,
pour confirmer, ou bien dissiper mes soupçons.

SCÈNE VI.

ISOLIER, _seul, regardant du côté du château._

Je vais revoir la beauté qui m'est chère...
Mais comment désarmer cette vertu si fière?
Comment, en ma faveur, la toucher aujourd'hui?
Si cet ermite, ce bon père,
Voulait m'aider ... Oh! non ... ce serait trop hardi...
Allons, ne suis-je pas page du comte Ory!

SCÈNE VII.

ISOLIER, LE COMTE ORY, *en ermite.*

ISOLIER.

Salut, vénérable ermite!

LE COMTE, *à part, avec un geste de surprise.*

C'est mon page! sachons le dessein qu'il m'édite.

(Haut).

Qui vers moi vous amène, ô charmant Isolier?

ISOLIER, *à part.*

Il me connaît!

LE COMTE.

Tel est l'effet de ma science.

ISOLIER.

Un aussi grand savoir ne peut trop se payer,

(Lui donnant une bourse.)

Et cette offrande est bien faible, je pense.

LE COMTE, *prenant la bourse.*

N'importe ... à moi vous pouvez vous fier:

Parlez, parlez, beau page.

DUO.

ISOLIER.

Une dame du haut parage

Tient mon cœur en un doux servage,

Et je brûle pour ses attraits.

LE COMTE.

Je n'y vois point de mal ... après?

ISOLIER.

Je croyais avoir su lui plaire;

Et pourtant son cœur trop s'élève

S'oppose à mes tendres souhaits.

LE COMTE.

Je n'y vois pas de mal ... après?

ISOLIER.

Et jusqu'au retour de son frère,
Qui des croisés suit la bannière,
Aucun amant, aucun mortel
Ne peut entrer dans ce castel.

LE COMTE, _à part._

Celui de la comtesse ... o ciel!

ISOLIER.

Pour y pénétrer, comment faire?
J'avais bien un moyen fort beau;
Mais je le crois trop téméraire.

LE COMTE.

Parlez ... parlez ... beau jeune homme.

ISOLIER.

Je voulais, d'une pèlerine
Prenant la cape et le manteau,
M'introduire dans ce château.

LE COMTE.

Bien! bien ... le moyen est nouveau.

A part.

On peut s'en servir, j'imagine.

Au page.

Noble page du comte Ory,
Serez un jour digne de lui!

ENSEMBLE.

LE COMTE, _à part._

Voyez donc, voyez donc le traître?
Oser jouter contre son maître!
Mais je le tiens, et l'on verra
Qui de nous deux l'emportera.

ISOLIER, _à part._

A l'espoir je me sens renaître
Ce moyen est un coup de maître....

Oui, je le tiens, et vois déjà
Que son pouvoir me servira.

ISOLIER.

Mais d'abord ce projet réclame
Vos soins pour être exécuté.

LE COMTE.

Comment?

ISOLIER.

Par cette noble dame
Vous allez être consulté.

LE COMTE, _à part_.

C'est qu'il sait tout, en vérité.

ISOLIER.

Dites-lui que l'indifférence
Cause, hélas! son tourment fatal.

LE COMTE.

J'entends! j'entends ... ce n'est pas mal.

ISOLIER.

Et pour guérir à l'instant même,
Dites-lui ... qu'il faut qu'elle m'aime.

LE COMTE.

J'entends! j'entends ... ce n'est pas mal.

Je lui dirai qu'il faut qu'elle aime...

(_A part.)_

Mais un autre que mon rival....

ISOLIER.

Dites-lui bien qu'il faut qu'elle aime.

LE COMTE.

Noble page du comte Ory,
Serez un jour digne de lui!

ENSEMBLE.

LE COMTE.

Voyez donc, voyez donc le traître?
Oser jouter contre son maître!
Mais je le tiens, et l'on verra
Qui de nous deux l'emportera.

ISOLIER.

A l'espoir je me sens renaître
Ce moyen est un coup de maître....
Oui, je le tiens, et vois d'jà
Que son pouvoir me servira.

SCÈNE VIII.

LES PRÉCÉDENTS: LA COMTESSE, DAME RAGONDE, TOUTES LES FEMMES, sortant du
château; dans le fond, PAYSANS ET PAYSANNES, VASSAUX de la comtesse,
marche, etc.

LA COMTESSE, _apercevant Isolier._

Isolier dans ces lieux!

ISOLIER.

Sur le mal qui m'agite
Je venais consulter aussi le bon ermite.

LE COMTE

Je dois à tous les malheureux
Mes conseils et mes vœux.

LA COMTESSE, _s'approchant du comte Ory._

Une lente souffrance
Me consume en silence;
Et ma seule espérance
Est la tombe où j'avance
Sans peine et sans plaisir;
Et de mon âme ômue
Je voudrais et ne puis bannir
Cette langueur qui me tue.
O peine horrible!
Vous que l'on dit sensible,
Daignez, s'il est possible,
Guérir le mal terrible
Dont je me sens mourir!

ISOLIER ET LE CHOEUR.

Ah! par votre science
Dissipez sa douleur.

LA COMTESSE.

Faut-il mourir de ma souffrance?

LE CHOEUR.

Ah! que votre puissance
Lui rende le bonheur.

ISOLIER, _à part, au comte_.

Vous avez entendu sa touchante prière!
Voici le vrai moment, parlez pour moi, bon père!

LE COMTE, _à la comtesse_.

Je puis guérir vos maux,
Si vous croyez à ma science
Ils viennent de l'indifférence
Qui laisse votre cœur dans un fatal repos.
Et pour renaître à l'existence,
Il faut aimer, former de nouveaux nœuds.

LA COMTESSE.

Hélas! je ne le peux.
Naguère encor d'un éternel veuvage
Mon cœur fit le serment.

LE COMTE.

Le ciel vous en dōgager.
Il ordonne que de vos jours
La flamme se ranime au flambeau des amours.

LA COMTESSE.

Surprise extrême!
Le ciel lui-même
Vient par sa voix me ranimer!
(A part.)
Toi, pour qui je soupire,
Toi, cause d'un martyr
Que je n'osais exprimer,
Isolier, je puis donc t'aimer!
Je puis t'aimer et te le dire!
Ah! bon ermite, que mon cœur
Vous doit de reconnaissance!
Par vos talents, votre science

Vous m'avez rendu le bonheur.

ISOLIER ET LE CHOEUR, *_à part_*.

Oui, sa douce parole
Semble la ranimer;
Le mal qui la désole
Commence   se calmer.

LE CHOEUR.

Les belles afflig es
Par lui sont prot g es...
Par lui, par ses discours,
Les belles afflig es
Se consolent toujours.

ISOLIER, *_bas, au comte_*.

C'est bien... je suis content.

LE COMTE.

Encore un mot, de grèce.
(A demi voix.)
D'un grand p ril qui vous menace
Je dois vous avertir!... il faut vous défier....

LA COMTESSE.

De qui?

LE COMTE, *_ voix basse_*.

De ce jeune Isolier.

LA COMTESSE.

O ciel!

LE COMTE, *_de m me_*.

Songez qu'il est le page
De ce terrible comte Ory.
Dont les galants exploits.... Mais ici.... devant lui,
Je n'oserais en dire davantage.
Entrons dans ce castel.

LA COMTESSE.

Mon coeur en a fr mi!
(Au comte.)
Venez,  mon sauveur!...  mon unique appui!

(Elle prend le comte par la main, et va l'entraîner dans le château. Toutes les dames les suivent. Le comte Ory a d'jà mis le pied sur le pont-levis, et, en raillant Isolier, fait un geste de joie. En ce moment entre le gouverneur, suivi de tous les chevaliers de son escorte.)

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, LE GOUVERNEUR, CHEVALIERS, etc.

LES CHEVALIERS ET LE GOUVERNEUR.

Nous saurons bien le reconnaître.

Avançons...

(Apercevant Raimbaud qui est en paysan.)

Qu'ai-je vu!... c'est Raimbaud,

Le confident, l'ami de notre maître!

RAIMBAUD.

Taisez-vous donc, ne dites mot.

LE GOUVERNEUR.

Plus de doute, plus de mystère,

(Montrant l'ermite.)

C'est Monseigneur! c'est lui!

LE COMTE, _à voix basse._

Misérable! crains ma colère.

TOUS LES CHEVALIERS, _s'inclinant._

C'est le comte Ory!

TOUTES LES FEMMES, _s'éloignant avec effroi, et se réfugiant dans un coin._

Le comte Ory!

LES PAYSANS, _s'avançant avec indignation._

Le comte Ory!

LE COMTE.

Eh bien! oui... le voici.

QUATUOR DICESIMO.

Ciel! ôterreur' ôtrouble extrœme!
Quel indigne stratagême!
Mon cœur
En frœmit d'horreur.

LE COMTE, _bas, àRaimbaud._

O dœpit extrœme!
Lorsque j'œtais sûr du succès,
C'est notre gouverneur lui-mœme
Qui vient dœjouer mes projets.

LE GOUVERNEUR.

Pour vous, et de la part d'un père qui vous aime,
J'apporte cet œcrit qu'il remit àma foi.
Lisez.

LE COMTE.

Eh! lis toi-mœme;
D'un chevalier est-ce l'emploi?

LE GOUVERNEUR, _lisant._

«La croisade est finie,
Et dans notre patrie
Tous nos preux chevaliers vont bientôt revenir.»

TOUTES LES FEMMES, _avec joie._

La croisade est finie,
Et dans notre patrie
Tous nos maris vont enfin revenir.

LE GOUVERNEUR, _lisant._

«Mon fils, pour mieux fœter des guerriers que j'honore,
Je veux qu'auprès de moi vous brilliez àma cour....
Mais venez... hâtez-vous; car la deuxième aurore
Peut-œtre dans ces lieux les verra de retour.»

ENSEMBLE.

CHOEUR DE FEMMES.

Quoi! demain?... ôbonheur extrœme!
Nos maris vont revenir!

LE COMTE.

Quoi! demain?... ôdœpit extrœme!
Leurs maris vont revenir!

RAIMBAUD, _bas._

Oui, Monseigneur, il faut partir;
A votre pŁre il faut obØir.

LE COMTE.

Il n'est pas temps... un dernier stratagŁme
Peut encor nous servir.

DAME RAGONDE ET LES FEMMES, _au comte Ory._

Adieu vous dis, Ønoble comte,
Soyez plus heureux dØsormais.

LE COMTE, _àpart._

Sachons venter ma honte
Par de nouveaux succŁs.
(Bas, àRaimbaud.)
Un jour encor nous reste,
Sachons en profiter.

RAIMBAUD, _bas._

Quoi! ce retour funeste...

LE COMTE.

Ne saurait m'arrØter.

ENSEMBLE.

LE COMTE ET SES COMPAGNONS.

BeautØ qui ris de ma souffrance,
BientØ nous nous reverrons;
Je veux qu'une douce vengeance
Vienne rØparer mes affronts.

LA COMTESSE ET SES FEMMES.

Mon cØeur renaît àl'espØrance.
Le ciel que nous implorons,
Saurait encor, dans sa clØmence,
Nous soustraire àd'autres affronts.

ISOLIER, _montrant le comte Ory._

Observons tout avec prudence;
Suivons ses pas et voyons
Si par quelque autre extravagance

Il songe à venger ses affronts.

ACTE DEUXIÈME.

La chambre à coucher de la comtesse. Deux portes latérales; porte au fond. A gauche, un lit de repos, et une table sur laquelle brille une lampe. A droite, une croisée au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE.

LA COMTESSE, DAME RAGONDE, DAMES _de la suite de la comtesse groupées différemment et occupées à des ouvrages de femmes._

LE CHOEUR.

Dans ce séjour calme et tranquille
S'écoulent nos jours innocents;
Et nous bravons dans cet asile
Les entreprises des méchants.

LA COMTESSE, _assise et brodant une charpe._

Je tremble encore quand j'y pense;
Quel homme que ce comte Ory!
De la vertu, de l'innocence
C'est le plus cruel ennemi.

DAME RAGONDE.

C'est le nôtre... Dieu! quelle audace!
D'un saint homme prendre la place!
Et me promettre mon mari!

LA COMTESSE.

Par bonheur nous pouvons sans crainte
Le défier dans cette enceinte,
Qui nous protège contre lui.

ENSEMBLE.

Dans ce séjour calme et tranquille
S'écoulent nos jours innocents;
Et nous bravons dans cet asile
Les entreprises des méchants.

(L'orage qui a commencØ à gronder pendant la reprise du chœur prØcØdent se fait entendre en ce moment avec plus de force.)

TOUTES, _effrayØes._

Écoutez!... le ciel gronde.

LA COMTESSE.

Oui, la grØle et la pluie
Ébranlent les vitraux de ce noble castel.

DAME RAGONDE.

Nous sommes à l'abri!... que je rends grâce au ciel!

LA COMTESSE.

Et moi, lorsque l'orage Øclate avec furie,
Au fond du cœur combien je plains
Le sort des pauvres pØlerins!

(En ce moment on entend au dehors, au-dessous de la croisière à droite.)

Noble châtelaine,
Voyez notre peine;
Et dans ce domaine,
Dame de beautØ,
Pour fuir la disgrâce
Dont on nous menace,
Donnez-nous, par grâce,
L'hospitalitØ.

LA COMTESSE.

Voyez qui ce peut Øtre, et qui frappe à cette heure.
Jamais le malheureux qui vient nous supplier
N'a de cette antique demeure
ImplorØ vainement le toit hospitalier.

(Dame Ragonde sort. La comtesse et les autres dames chantent le chœur suivant; et en mØme temps on reprend en dehors celui qu'on a dØjà entendu. L'orage redouble.)

ENSEMBLE.

LES FEMMES.

Grand Dieu! dans ta bontØ suprØme,
Apaise cet orage affreux!
En ce moment l'Øpoux que j'aime
Est peut-Øtre aussi malheureux.

LA COMTESSE.

Grand Dieu! dans ta bonté suprême,
Apaie cet orage affreux!
En ce moment celui que j'aime
Est peut-être aussi malheureux.

LE CHOEUR DES CHEVALIERS.

Noble châtelaine,
Voyez notre peine;
Et dans ce domaine,
Dame de beauté,
Pour fuir la disgrâce,
Dont on nous menace,
Donnez-nous, par grâce
L'hospitalité.

SCÈNE II.

LES PRÉCÉDENTS, DAME RAGONDE.

DAME RAGONDE, _d'un air agité._

Quand tomberont sur lui les vengeances divines
Quelle horreur!

TOUTES.

Qu'avez-vous?

DAME RAGONDE.

Dieu! quel crime inouï!

LA COMTESSE.

Mais qu'est-ce donc?

DAME RAGONDE.

Encore un trait du comte Ory.
De malheureuses pèlerines
Qui, fuyant sa poursuite, et cherchant un abri,
Pour la nuit demandent un asile.

LA COMTESSE.

Que nos secours leur soient offerts!

DAME RAGONDE.

J'ai prøvenu vos voeux! ce soin m'Øtait facile.
On aime à compatir aux maux qu'on a soufferts...

LA COMTESSE.

Ces dames sont-elles nombreuses?

DAME RAGONDE.

Quatorze.

LA COMTESSE.

C'est beaucoup!

DAME RAGONDE.

Mais quel air! quel maintien!

LA COMTESSE.

Leur âge?

DAME RAGONDE.

Quarante ans.

LA COMTESSE.

Leurs figures?

DAME RAGONDE.

Affreuses!

Ce comte Ory n'a peur de rien.

Je les ai fait entrer au parloir en silence.

Elles tremblaient encor de froid et de frayer.

L'une d'elles pourtant, dans sa reconnaissance,

De vous voir un instant demande la faveur.

Mais c'est elle, je pense:

Elle approche.

LA COMTESSE.

C'est bien.

Laissez-nous un instant.

DAME RAGONDE, _au comte Ory, qui paraît en pŁlerine et les yeux baissØs._

Entrez, ne craignez rien.

(Toutes les dames sortent.)

LA COMTESSE.

Ragonde avait raison, quel modeste maintien!

SCÈNE III.

LA COMTESSE, LE COMTE ORY.

DUO.

LE COMTE.

Ah! quel respect, Madame,
Pour vos vertus m'enflamme;
Souffrez que de mon âme
J'exprime ici l'ardeur!
Nous vous devons l'honneur.

LA COMTESSE.

Je suis heureuse et fière
D'avoir d'un téméraire
Djoué les projets!
Je suis heureuse et fière
D'avoir à sa colère
Drobé tant d'attraits!

LE COMTE.

Ah! dans mon coeur charmé de tant de grâce,
Ne craignez pas que rien efface
Le souvenir de vos bienfaits.
(Prenant sa main.)
Par cette main, je le jure à jamais.

LA COMTESSE.

Que faites-vous?

LE COMTE.

De ma reconnaissance,
Quoi! l'excl's vous offense!
Ah! sans votre assistance,
Hélas! lorsque j'y pense...
Quel était notre sort!...
Je tremble encor!...

LA COMTESSE, _avec bonté, et lui tendant la main._

Calmez le trouble de votre âme.

LE COMTE, _pressant sa main sur ses livres._

Ah! Madame!

LA COMTESSE, _souriant._

Quel excès de frayeur!

LE COMTE.

Il fait battre mon cœur.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Ah! vous pouvez sans crainte
Braver le comte Ory.
Ici, dans cette enceinte,
On peut rire de lui.

LE COMTE, _à part._

Même dans cette enceinte,
Craignez le comte Ory.
(Haut.)
On le dit tømøraire.

LA COMTESSE.

Je brave sa colère.

LE COMTE.

On prétend qu'il vous aime.

LA COMTESSE.

Lui!... Quelle audace extrême!

LE COMTE.

A vos genoux
S'il implorait sa grâce,
Madame, que feriez-vous?

LA COMTESSE.

D'une pareille audace
La honte et le møpris
Seraient le prix.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Le tømøraire
Qui croit nous plaire,
En vain espère
Être vainqueur;
Moi je préfère
L'amant sincère
Qui sait nous taire
Sa tendre ardeur...
Mais on doit rire
Du faux d'œuvre
Et du martyr
D'un séducteur.

LE COMTE.

Beauté si fière,
Prude sœur,
Bientôt j'espère
Toucher ton cœur;
Je ris d'avance
De sa défense;
La résistance
Est de rigueur...
Puis l'heure arrive
Où la captive,
Faible et plaintive,
Cède au vainqueur.

LA COMTESSE.

Voici vos compagnes fidèles.

LE COMTE.

(_Se reprenant._)

Je les entends... ce sont eux... ce sont elles!

(A part et regardant par le fond.)

Mes chevaliers! sous ces humbles habits!

LA COMTESSE, _montrant une table qu'on a apportée à la fin du duo_.

J'ordonne qu'on vous serve et du lait et des fruits.

LE COMTE.

Quelle bonté céleste!

Il baise avec respect la main de la comtesse, qui sort en le regardant avec intérêt. Le comte la suit quelque temps des yeux; puis il dit en montrant la table:

L'ordinaire est frugal et le repas modeste

Pour d'aussi nobles appétits.

SCÈNE IV.

LE COMTE, LE GOUVERNEUR, ONZE CHEVALIERS. _Ils sont vêtus d'une pèlerine qui est entr'ouverte, et laisse apercevoir leurs habits de chevaliers._

LE CHOEUR.

Ah! la bonne folie!
C'est charmant, c'est divin!
Le plaisir nous convie
A ce joyeux festin.

LE COMTE.

L'aventure est jolie,
N'est-il pas vrai... monsieur le gouverneur?

LE GOUVERNEUR.

Je pense comme Monseigneur.
Mais si le duc...

LE COMTE.

Mon père...

LE GOUVERNEUR.

Apprend cette folie,
Ma place m'est ravie!
Il faudra prendre garde.

LE COMTE.

Eh! mais, c'est ton emploi;
Tu veilleras pour nous, et nous rirons pour toi.
Rien ne nous manquera, je pense;
Car sagement j'ai su choisir
Mes compagnons, pour le plaisir,
Mon gouverneur pour la prudence.

LE GOUVERNEUR.

Qui peut vous inspirer pareille extravagance?

LE COMTE.

C'est mon page Isolier... mon rival.

LE GOUVERNEUR.

L'imprudent!

LE COMTE.

Qui, ne connaissant point l'objet de ma tendresse,
M'a suggéré lui-même un tel déguisement
Pour mieux enlever sa maîtresse.

LE GOUVERNEUR.

Et le ciel le punit.

LE COMTE.

En me récompensant.

LE CHOEUR.

Oh! la bonne folie!
C'est charmant, c'est divin!
Le plaisir nous convie
A ce joyeux festin.

(Ils se mettent à table.)

LE GOUVERNEUR.

Eh! mais, quelle triste observance!
Rien que du laitage et des fruits.

LE COMTE.

C'est le repas de l'innocence,
Mesdames.

LE GOUVERNEUR.

Point de vin!

SCÈNE V.

LES PRÉCÉDENTS, RAIMBAUD, tenant un panier sous son manteau de
Pèlerine.

RAIMBAUD.

En voici, mes amis.

TOUS, se levant.
C'est Raimbaud!

RAIMBAUD.

En hØros j'ai tentØ l'aventure,
Et je viens avec vous partager ma capture.

AIR.

Dans ce lieu solitaire,
Propice au doux mystère,
Moi, qui n'ai rien à faire,
Je m'Øtais endormi.
Dans mon âme indØcise,
Certain goût d'entreprise
Que l'exemple autorise
Vient m'Øveiller aussi.
C'est le seul moyen d'Être
Digne d'un pareil maître,
Et je veux reconnaître
Ce manoir en dØtail!
Je pars... Je m'oriente;
A mes yeux se prØsente
Une chambre ØlØgante,
C'est celle du travail.
Une harpe jolie...
De la tapisserie;
Près d'une broderie
J'aperçois un roman!
MØme en une chambrette,
J'ai, dans une cachette,
Cru voir l'historiette
Du beau Tyran-le-Blanc!
Marchant à l'aventure
Sous une voûte obscure,
Je vois une ouverture...
C'est un vaste cellier,
Dont l'Øtendue immense
Et la bonne apparence
Attestaient la prudence
Du sir de Formoutiers,
Arsenal redoutable,
Qui fait qu'on puise à table
Un courage indomptable
Contre le Sarrasin.
ArmØe immense et belle,
D'une espèce nouvelle,
Plus à craindre que celle
Du Sultan Saladin....
Près des vins de Touraine,
Je vois ceux d'Aquitaine,
Et ma vue incertaine
S'Øgare en les comptant.
Là je vois l'Allemagne;

Ici, brille l'Espagne
Là frõmit le champagne
Du joug impatient.
J'hõsite... õtrouble extrõeme!
O doux põril que j'aime!
Et seul, avec moi-mõeme,
Contre tant d'ennemis,
Au hasard je m'õlance.
Sans compter je commence,
J'attaque avec vaillance,
A la fois vingt pays.
Quelle conquõete
Pour moi s'apprõete...
Mais je m'arrõete,
J'entends du bruit.
Quelqu'un s'avance,
Vers moi s'õlance!
On me poursuit.
Les õchos en frõmissent,
Les voõtes retentissent,
Et moi, je fuis soudain.
Mais, que m'importe?
Gaõment j'emporte
Toute ma gloire et mon butin.

TOUS, _õtant les bouteilles du panier._

Partageons son butin!
Qu'il avait de bon vin
Le seigneur chõelain!
Pendant qu'il fait la guerre
Au Turc, au Sarrasin;
A sa santõ si chõre
Buvons ce jus divin.
Buvons, buvons jusqu'õdemain.
Quelle douce ambroisie!
Cõõbrons tour õtour
Le vin et la folie,
Le plaisir et l'amour.

LE COMTE.

On vient... c'est la touriõre!
Silence! taisez-vous!
Mettez-vous en priõre,
Ou bien c'est fait de nous.

SCõNE VI.

LES PRõCõDENTS, DAME RAGONDE, _traversant le thõõtre et examinant si les
põlerines n'ont besoin de rien._

TOUS LES CHEVALIERS, _fermant leur pelerine, et cachant leur bouteille,
sans avoir l'air de voir Ragonde_.

Modèle d'innocence
Et de fidélité,
Que le ciel récompense
Votre hospitalité!
Ah! que le ciel vous récompense!

(_Ragonde les regarde d'un air attendri, lève les yeux au ciel, et
s'éloigne._)

RAIMBAUD.

Elle a disparu,
Réparons bien le temps perdu.

LE GOUVERNEUR.

De crainte encore peut-être
Qu'on n'arrive soudain,
Faisons bien disparaître
Les traces du butin.
(_Il boit._)

TOUS.

Buvons, buvons soudain!...
Qu'il avait de bon vin,
Le seigneur châtelain!
Pendant qu'il fait la guerre
Au Turc, au Sarrasin;
A sa santé si chère
Buvons ce jus divin.
Buvons, buvons jusqu'à demain.
Quelle douce ambrosie!
Célébrons tour à tour
Le vin et la folie,
Le plaisir et l'amour.

LE COMTE.

Mais on vient encore... silence!

SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENTS, LA COMTESSE, DAME RAGONDE, PLUSIEURS FEMMES, _portant des
flambeaux_.

TOUS, _feignant de ne pas les voir_.

Modèle d'innocence

Et de fidélité,
Que le ciel récompense
Votre hospitalité!

LA COMTESSE, _à part, aux autres femmes._

Quel doux ravissement! combien je les admire!
(_Haut._)
Du repos voici le moment.
Que chacune de vous, Mesdames, se retire
Dans son appartement.

LE COMTE.

Adieu, noble comtesse... ah! si le ciel m'entend,
Bientôt viendra l'instant peut-être,
Où pourrai vous faire connaître
Ce qu'il prouve pour vous mon cœur reconnaissant.

TOUS.

Modèle d'innocence
Et de fidélité,
Que le ciel récompense
Votre hospitalité!

(_Le comte et les chevaliers prennent les flambeaux des mains des dames,
et se retirent._)

SCÈNE VIII.

LA COMTESSE, DAME RAGONDE, QUELQUES AUTRES DAMES.

LA COMTESSE, _commençant à défaire son voile._

Oui, c'est une bonne oeuvre, et qui, dans notre zèle,
(_Écoutant._)
Doit nous porter bonheur. On sonne à la tourelle,
Qui vient encore?

DAME RAGONDE, _regardant par la fenêtre._

Un page.

LA COMTESSE.

Un page dans ces lieux,
Dont l'enceinte est par nous aux hommes interdite!
Je veux savoir quel est l'audacieux!

SCÈNE IX.

LES PRÉCÉDENTS, ISOLIER, ET LES AUTRES FEMMES.

ISOLIER.

C'est moi, belle cousine, et point je ne m'Ørite
Ce fier courroux qui brille en vos beaux yeux.

LA COMTESSE.

Qui vous amène ici?

ISOLIER.

Le duc mon maître.
Il m'a chargé de vous faire connaître
Que les preux chevaliers...

DAME RAGONDE.

Parlez, mon coeur frømit.

ISOLIER.

Qu'on attendait demain, arrivent cette nuit.

TOUTES.

Quoi! nos maris... bontø divine!...

ISOLIER.

Seront de retour à minuit.
Oui, dans l'ardeur qui les domine,
Ils veulent en secret vous surprendre ce soir.

TOUTES.

Ah! cet heureux retour comble tout notre espoir!

ISOLIER.

Le duc le croit aussi; mais il pense en son âme
Qu'un mari bien prudent prøvient toujours sa femme.
Un bonheur trop subit peut Øtre dangereux.

DAME RAGONDE.

Quoi! nos maris enfin reviennent en ces lieux!
Ah! le ciel les devait à nos vives tendresses.
Je cours en prøvenir nos aimables hâesses.

ISOLIER, _l'arrØtant._

Et qui donc?

DAME RAGONDE.

Quatorze vertus...

Que le comte Ory, votre maître,

Poursuivait.

ISOLIER.

De terreur tous mes sens sont ÷mus.

Achez... ce sont peut-Être

Des plerines?

DAME RAGONDE.

Oui, vraiment.

ISOLIER.

C'est fait de nous... sous ce dØguisement

Vous avez accueilli le comte Ory lui-mÊme,

Et tous ses chevaliers.

TOUTES.

O ciel!

LA COMTESSE.

Terreur extrÊme!

DAME RAGONDE.

Que dire à mon mari, trouvant en ses foyers

Sa chaste ÷pouse avec quatorze chevaliers?

TOUTES.

HØlas! à quel pØril sommes-nous rØservØes?

ISOLIER.

Une heure seulement, et vous Êtes sauvØes.

On va nous secourir... il faut gagner du temps.

TOUTES.

HØlas! hØlas! je tremble!

LA COMTESSE.

Plus terrible à lui seul que les autres ensemble,
Le comte Ory... le voici... je l'entends.

(_ Toutes les dames s'enfuient en poussant un grand cri. Isolier va souffler la lampe qui est sur le guéridon, puis, s'enveloppant du voile que la comtesse vient de quitter, il se place sur le canapé, et fait signe à la comtesse de s'approcher de lui. _)

SCÈNE X.

ISOLIER, _assis sur le canapé_; LA COMTESSE, _debout, s'appuyant près de lui_; LE COMTE, _sortant de sa chambre._

(_ La nuit est complète. _)

TRIO.

LE COMTE.

A la faveur de cette nuit obscure,
Avançons-nous, et sans la réveiller,
Il faut céder au tourment que j'endure;
Amour me berce, et ne puis sommeiller.

ENSEMBLE.

LA COMTESSE.

Ah! sa seule présence
Fait palpiter mon cœur;
La nuit et le silence
Redoublent ma frayeur.

ISOLIER.

De crainte et d'espérance
Je sens battre mon cœur.
La nuit et le silence
Redoublent son erreur.

LE COMTE.

D'amour et d'espérance
Je sens battre mon cœur;
Et sa seule présence
Est pour moi le bonheur.

ISOLIER, _bas, à la comtesse._

Parlez-lui.

LA COMTESSE.

Qui va là?

LE COMTE.

C'est moi: C'est soeur Colette.
Seule, et dans cette chambre où je ne peux dormir,
Tout me trouble, et tout m'inquiète.
J'ai peur... permettez-moi... près de vous... devenir.

ISOLIER ET LA COMTESSE, _à part._

Ah! quelle perfidie!

LE COMTE, _avançant près d'Isolier._

O moments pleins de charmes!
Quand on est deux, on a moins peur.

ISOLIER, _à part._

Oui, lorsqu'on est deux.

LE COMTE, _prenant la main d'Isolier._

Ah! je n'ai plus d'alarmes.

LA COMTESSE.

Que faites-vous?

LE COMTE, _pressant la main d'Isolier._

Pour moi plus de frayeur!
Quand cette main est sur mon coeur.

LA COMTESSE, _à part, et riant._

Il presse ma main sur son coeur.

ISOLIER, _bas, à la comtesse._

Beauté s'ouvre,
Laissez-le faire;
Son bonheur ne vous coûte rien.

LE COMTE, _à part._

Grand Dieu! quel bonheur est le mien!

ENSEMBLE.

LE COMTE.

D'amour et d'espérance
Je sens battre mon cœur;
Amour, par ta puissance,
Achève mon bonheur.

LA COMTESSE.

Ah! sa seule présence
Fait palpiter mon cœur;
La nuit et le silence
Redoublent ma frayeur.

ISOLIER.

De crainte et d'espérance
Je sens battre mon cœur;
Sachons avec prudence
Prolonger son erreur.

LA COMTESSE.

Maintenant, je vous en supplie,
Soeur Colette, rentrez chez vous.

LE COMTE, _à Isolier._

Vous quitter... c'est perdre la vie...
Oui, je demeure à vos genoux.

LA COMTESSE, _à part._

(_Haut._)

Il tremble. O ciel! que faites-vous?

LE COMTE.

Sachez le feu qui me dévore!
C'est un amant qui vous implore.

LA COMTESSE.

Ah! grand Dieu! quelle trahison!

LE COMTE.

L'amour qui trouble ma raison
Doit me mériter mon pardon.
(_A Isolier qui veut se lever._)
Ne m'ôtez point, je la réclame,
Cette main que ma vive flamme...

LA COMTESSE.

Ah! comme vous me pressez!
Laissez-moi.

LE COMTE, _embrassant Isolier._

Vrai Dieu! Madame.
Peut-on vous aimer assez!

(_En ce moment on entend sonner la cloche, et un bruit de clairons retentit à la porte du château. Les femmes de la comtesse se précipitent dans l'appartement en tenant des flambeaux._)

LE COMTE.

O ciel! quel est ce bruit?

ISOLIER, _jetant son voile._

L'heure de la retraite.
Car il faut partir, Monseigneur.

LE COMTE, _le reconnaissant._

C'est mon page Isolier!

ISOLIER.

Celui que soeur Colette
Embrassait avec tant d'ardeur.

LE COMTE.

Je suis trahi! crains ma colère!

ISOLIER.

Craignez celle de mon père!
Il arrive dans ce castel.
Entendez-vous ces cris de joie?

LE COMTE.

O ciel!

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS; LE GOUVERNEUR, RAIMBAUD, COMPAGNONS DU COMTE ORY, _en habits de chevaliers, et paraissant à la grille à droite._

LE CHOEUR.

Ah! quelle perfidie!

Nous sommes tous
Sous les verrous;
Délivrez-nous!

LE COMTE.

Je suis captif ainsi que vous.

LA COMTESSE.

Vous qui faites la guerre aux femmes,
Vous voilà donc nos prisonniers!

LE COMTE

Oui, nous sommes vaincus! à vos pieds, nobles dames,
Je demande merci pour tous mes chevaliers.
Pour leur rançon qu'exigez-vous?

LA COMTESSE.

Un gage.
Votre départ!.. Écoutez le courroux
De nos maris.

ISOLIER.

Par un secret passage
Je vais guider vos pas, et votre page
Fermera la porte sur vous.

LE COMTE.

C'est lui qui nous a joués tous.

LA COMTESSE.

Écoutez ces chants de victoire...
Ce sont de braves chevaliers
Que l'amour ainsi que la gloire
Ont ramenés dans leurs foyers.

LE COMTE ET SES COMPAGNONS.

A l'hymen cédons la victoire,
Et qu'il rentre dans ses foyers.
Quittons ces lieux hospitaliers.

(_Isolier ouvre à gauche une porte secrète, par laquelle le comte Ory et ces chevaliers disparaissent. En ce moment s'ouvrent les portes du fond. Le duc et les chevaliers revenant de la Palestine entrent, précédés de leurs écuyers, qui portent des étendards et des faisceaux d'armes. Dame Ragonde et les autres femmes se précipitent dans les bras de leurs maris,

et la comtesse dans ceux de son frère: puis Isolier va baiser la main du comte de Formoutiers, qui le relève et l'embrasse pendant le chœur suivant.)

LE CHOEUR.

Honneur aux fils de la victoire,
Honneur aux braves chevaliers,
Que l'amour ainsi que la gloire
Ont ramenés dans leurs foyers!

DAME RAGONDE, _à son mari._

Seules, dans ce séjour, nous vivions d'espérance,
Attendant le retour de nos preux chevaliers!
Et nous n'avons reçu, pendant cinq ans d'absence,
Aucun homme en ces lieux.

ISOLIER, _aux maris._

Vous êtes les premiers.

LE CHOEUR.

Honneur aux fils de la victoire,
Honneur aux braves chevaliers,
Que l'amour ainsi que la gloire
Ont ramenés dans leurs foyers!

End of the Project Gutenberg EBook of Le Comte Ory
by Eugene Scribe et Delestre-Poirson (Charles-Gaspard)

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LE COMTE ORY ***

This file should be named 8cory10.txt or 8cory10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 8cory11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 8cory10a.txt

Produced by Vital Debroye, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliothèque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance

of the official release dates, leaving time for better editing.
Please be encouraged to tell us about any error or corrections,
even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til
midnight of the last day of the month of any such announcement.
The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at
Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A
preliminary version may often be posted for suggestion, comment
and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project
Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new
eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement
can get to them as follows, and just download by date. This is
also a good way to get them instantly upon announcement, as the
indexes our cataloguers produce obviously take a while after an
announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want,
as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The
time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours
to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright
searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our
projected audience is one hundred million readers. If the value
per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2
million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text
files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+
We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002
If they reach just 1-2% of the world's population then the total
will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!
This is ten thousand titles each to one hundred million readers,
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July
10 1991 January
100 1994 January
1000 1997 August
1500 1998 October
2000 1999 December
2500 2000 December
3000 2001 November
4000 2001 October/November
6000 2002 December*
9000 2003 November*
10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about

how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to

receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at

no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

intended by the author of the work, although tilde

(~), asterisk (*) and underline (_) characters may

be used to convey punctuation intended by the

author, and additional characters may be used to

indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at

no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors);

OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg